

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IV^e Internationale

On nous parle tous les jours du "succès" de la "relève". Heureusement, il n'en est rien. En tout et pour tout, seulement 4.500 ouvriers qualifiés (et 25.000 non-qualifiés) ont pu être racolés en France. Plus que jamais unissez-vous contre le départ en Allemagne! Exigez du travail en France même! Ne parlez pas renforcer la puissance militaire allemande contre l'Etat ouvrier en danger! Ne parlez pas forger vos propres chaînes!

Le Front du Proletariat

La presse allemande signale, ces derniers jours, la possibilité de la création, par l'Etat-major anglais, d'un "second front", en Europe occupée. Cette possibilité est envisagée avec beaucoup de calme par les rédacteurs nazis: le contraire eût été étonnant.

D'une part, en effet, il est tout à fait possible que ce soit une occasion pour la clique hitlérienne de faire ressortir, dans quelque temps, si l'opération de débarquement n'a pas eu lieu, l'incapacité et l'insuffisance militaires des impérialismes anglo-saxons, ainsi la création certaine d'un second front n'aurait été au vu et au bon sens lancée par les journaux à la solde de l'impérialisme nazi, bombardé destiné à lutter contre les illusions gaullistes des masses populaires.

Mais, d'autre part, il est possible que le débarquement ait été réellement envisagé à Londres. Pourquoi ce débarquement qui, autant que nos informations nous permettent d'en juger, serait promis à une non-réussite certaine (au moins dans l'immédiat)? Vraisemblablement, cette décision serait prise beaucoup plus sous la pression d'impérieuses nécessités politiques du gouvernement Churchill (qui, par son incapacité notoire, soulève la colère générale en Angleterre même), que sous la pression des nécessités militaires. Le "second front" serait alors, purement et simplement, une opération de diversion (ce que nous soulignons dans tous les numéros de *La Vérité* depuis que le "second front" est d'actualité), opération propagandiste destinée à jeter de la poudre aux yeux des masses d'Angleterre et d'Europe occupée, opération militaire de diversion, destinée à immobiliser une partie de l'armée allemande en un point du continent européen.

De toute façon, opération d'envergure ou opération de diversion, le "second front" que peut créer, demain, l'impérialisme anglo-saxon sera un front de guerre impérialiste. Ce ne sera nullement le front de la libération des peuples opprimés. Ce sera le front de lutte entre deux brigands impérialistes, le brigand de la City et le brigand de la Bourse. Ce ne sera pas le front de lutte d'une nation "démocratique" contre l'adversaire fasciste. Ce sera le front de lutte entre deux Etats impérialistes concurrents, pour savoir lequel des deux opprimerait l'Europe de demain. Ce ne sera pas le front de lutte d'un Etat ami de l'U.R.S.S. contre un Etat ennemi de l'U.R.S.S. Ce sera le front de lutte de deux Etats impérialistes concurrents pour savoir lequel des deux profitera, en définitive, de l'affaiblissement considérable de l'Etat ouvrier, voire même de sa destruction complète.

Les travailleurs français n'ont aucun intérêt à prendre parti pour quelque impérialisme que ce soit et, pour eux, de Gaulle n'est pas un allié, ni un ami, mais une vieille culotte de peau qui ne songe qu'à prendre, en France, la succession de Laval, au nom de l'impérialisme anglais et de la bourgeoisie française.

Cette idée essentielle doit dominer dans l'esprit des travailleurs français dans les semaines qui viennent: *Tout faire pour aider l'U.R.S.S. et la libération des opprimés. Ne rien faire pour aider l'impérialisme anglais.*

Si un débarquement britannique favorisait l'explosion de la révolte des masses opprimées d'Europe, il va sans dire que les trotskystes et les "Comités Français de la IV^e Internationale", en particulier, seraient parmi les masses avec leurs mots d'ordre propres, avec leur drapeau, celui de Marx, Engels, Lénine, Trotsky.

A travers leur lutte de demain, les masses voudront trouver une amélioration de leur vie matérielle immédiate: elles exigeront l'augmentation de leurs salaires, la double ration alimentaire et surtout les mesures sans lesquelles ces améliorations seraient dérisoires et tout à fait momentanées: le contrôle ouvrier sur la production et sur le ravitaillement avec le concours des petits commerçants, des artisans, des fonctionnaires, etc.). Elles voudront retrouver leurs libertés: liberté illimitée de la presse, de réunion, de parole, de pensée, de coalition, de religion. A la ville et à la campagne, elles exigeront le retour des conseils municipaux élus par la population, seuls organes de gestion reconnus par la majorité du peuple français.

Elles exigeront, non pas l'embrigadement dans l'armée de l'impérialisme britannique, ou dans une armée "ressuscitée" de l'impérialisme français, mais, au contraire, la création et l'armement de milices ouvrières, dont les chefs seront élus et contrôlés par les ouvriers.

Elles lutteront, les armes à la main, pour la création de comités d'ouvriers et de paysans, pour le pouvoir des comités ouvriers et paysans. C'est-à-dire, en définitive, pour la seule libération totale de la France, sa libération du joug impérialiste de la bourgeoisie française et étrangère.

Si demain, à la faveur de l'action militaire britannique, les masses d'Europe se soulèvent, leur drapeau ne sera pas l'Union Jack, mais le drapeau rouge des opprimés, le drapeau rouge de la libération socialiste de l'Europe et du Monde, le drapeau de la IV^e Internationale. Le mot d'ordre reste: *« Un seul front: le front du prolétariat en U.R.S.S. et dans le monde pour la révolution socialiste mondiale. »*

LA IV^e INTERNATIONALE, PARTI MONDIAL DE LA RÉVOLUTION SOCIALISTE

Le 15 Juillet a paru, à Londres, le premier numéro du *Socialist Appeal*, organe de la Section anglaise de la IV^e Internationale. Ce journal, légal, mène une violente polémique contre le gouvernement Churchill et la clique des officiers réactionnaires. Il préconise la fusion de l'armée territoriale et de la milice, l'élection des officiers par les soldats, le paiement intégral de leur paye aux soldats mobilisés, la formation des officiers ouvriers aux frais du patronat et la création d'académies militaires ouvrières sous le contrôle des syndicats. D'une façon générale, il mène la lutte contre le gouvernement Churchill et l'impérialisme britannique au nom de l'antifascisme même et de la démocratie.

La presse anglaise, qui nous apporte ces nouvelles, accuse nos camarades bolcheviks-léninistes anglais d'être à l'origine des grèves qui ont eu lieu récemment dans les bassins charbonniers du Nord de l'Angleterre et souligne que leur propagande est particulièrement intense dans les usines du Yorkshire.

Le premier numéro du *Socialist Appeal* était à peine paru que la presse réactionnaire se déchaînait contre les trotskystes. Le *Daily Mail*, le *Daily Express* et le *Daily Telegraph* invitaient les patrons à lutter de toutes leurs forces contre la propagande révolutionnaire et M. Maïsky, représentant de Staline à Londres, faisait une démarche auprès du ministre de l'Intérieur pour obtenir la suppression du *Socialist Appeal*; celui-ci, pourtant, inscrit au premier rang de ses préoccupations la défense de l'Union Soviétique et a demandé la suppression de l'interdiction qui pèse en Angleterre sur le *Daily Worker*, l'organe du Parti Communiste.

Une fois de plus, Staline se fait l'agent acharné de la pire réaction anti-ouvrière. On l'avait vu, en 1936, s'opposer, en France, à la nationalisation des usines Schneider; on l'avait vu, en Espagne, en Mai 1937, écraser le mouvement révolutionnaire. En Juin 1942, en signant le traité anglo-soviétique, il s'est engagé à faire, au profit de l'impérialisme anglo-saxon, la police contre la révolution en Europe en occupant celle-ci pendant vingt ans, conjointement aux armées de l'impérialisme britannique. Aujourd'hui, il se joint à la meute de la réaction impérialiste contre les révolutionnaires. Dans le même temps, le Parti Communiste hindou, à peine légalisé, publie un manifeste dans lequel il mène une politique fielleuse contre le Parti du Congrès parce que celui-ci, au nom des masses hindoues, lutte pour libérer l'Inde de la domination impérialiste anglaise, comme de la menace impérialiste nipponne. M. N. Roy, le leader ouvrier hindou, qui, depuis son exclusion de l'Internationale Communiste, n'a cessé de suivre, comme une ombre, la politique stalinienne dans tous ses zig-zags, publie une déclaration qui constitue un violent réquisitoire contre le Congrès et dans laquelle il reproche, entre autres, à Nehru d'avoir écrit que la guerre actuelle était une guerre impérialiste. Staline ouvre ainsi ouvertement la lutte contre tous ceux qui, dans le camp des démocraties, entendent que la liberté ne soit pas un vain mot, entendent défendre la cause des exploités contre les exploités, des masses contre les profiteurs de guerre. Il démontre par là même que la démagogie des Partis Communistes dans les pays occupés ne vise pas à ramener véritablement le pain, la paix, la liberté, mais à y restaurer l'anarchie capitaliste.

La IV^e Internationale, au contraire, lutte dans tous les pays du monde sous le même drapeau: celui de la Révolution Socialiste. Dans tous les pays capitalistes, elle mène le combat, légal et illégal, contre l'impérialisme: dans cette lutte, les Sections d'Europe marchent la main dans la main avec les Sections d'Angleterre et d'Amérique: tandis qu'en Europe les uns mènent la lutte contre l'impérialisme allemand et ses valets, les autres, de l'autre côté du front, mènent la lutte contre leur propre impérialisme. Leur propagande légale peut prendre une forme différente, leur propagande illégale peut, à cause de la difficulté des communications, nous rester inconnue: nous sommes sûrs qu'eux comme nous mènent inlassablement la lutte pour le triomphe de la révolution prolétarienne. Et parce que le prolétariat, uni, doit vaincre, parce que le socialisme doit l'emporter, nous sommes sûrs que la IV^e Internationale, parti mondial de la Révolution Socialiste, triomphera.

Clamamus, Capron et autres renégats rappellent, dans une brochure, les "tournants" politiques successifs du Parti Communiste, de 1936 à 1942. Voudraient-ils nous faire oublier qu'eux-mêmes appartenaient à la direction du Parti durant la période de 1936 à 1939, période où ils excitaient eux-mêmes à la guerre contre l'Allemagne?

Les renégats devraient se taire. C'est encore ce qu'ils auraient de mieux à faire!

Aidez-nous! Diffusez « LA VÉRITÉ »!
Organisez les Groupes de discussion de la presse illégale!
Souscrivez, afin que ce journal, qui est le votre, camarades ouvriers, puisse continuer à paraître.

La "suppression" des restaurants de luxe

On a supprimé les restaurants, catégorie exceptionnelle. Mais les exceptionnels repas des restaurants des catégories A et B peuvent être servis aux mêmes richards parasites.

Aussi M. Jean Luchaire peut-il applaudir à la suppression des "exceptionnels", lui qui, en octobre dernier, demandait leur... création!

La classe ouvrière, tous ceux qui travaillent et produisent, réclament la double-ration, la véritable suppression des scandales des restaurants de luxe et du marché noir par le contrôle du ravitaillement par les ouvriers et tous les consommateurs.

Staline a mis l'U.R.S.S. au bord
de l'abîme

Tout le Pouvoir AUX COMITÉS D'OUVRIERS, DE PAYSANS ET SOLDATS

En novembre dernier, la situation de l'U.R.S.S. semblait désespérée. Les armées allemandes fondaient sur le caucase. Les maréchaux staliniens se révélaient incapables d'enrayer la marche des armées hitlériennes. Mais le prolétariat de Moscou, se levant en masse, fit à la grande cité ouvrière un rempart de son corps et réussit à rejeter les troupes allemandes à 60 kilomètres à l'ouest. Tout le long du front, la levée en masse prolétarienne permit d'arrêter l'avance ennemie. L'hiver fit le reste.

Incontestablement, les combats livrés de décembre à mai ont considérablement affaibli l'armée nazie: ils l'ont obligée à retarder jusqu'au 1^{er} juillet son entrée en campagne. L'avance allemande n'en a pas moins été formidable. En un mois, elle atteinte les lignes qui, au sud de Manych, défendent le caucase. Certes, l'armée allemande ne peut se vanter d'avoir encerclé de grosses unités et détruit de grosses quantités de matériel. Le repli des armées de Timochenko s'est effectué en bon ordre. Cela ne veut pas dire que la situation ne soit pas sérieuse: les armées allemandes menaçant le caucase, la Aspienne et la Volga; les armées de Timochenko contraintes à faire face alors que leurs relations avec le reste du territoire soviétique sont fortement compromises; ces faits brutaux suffisent à indiquer l'extrême gravité de la situation.

Des mesures impitoyables doivent être prises, en U.R.S.S. même, pour sauver l'Etat ouvrier, alors qu'il est encore temps!

Ce ne sont pas les démarches diplomatiques, en vue de la création d'un second front qui pourront améliorer sensiblement la situation militaire de l'U.R.S.S. Car, si même l'Angleterre et les Etats-Unis se décident, pour des raisons intérieures, à donner satisfaction à Staline autrement que par une offensive aérienne, les opérations qu'ils entreprendront ne seront pas d'une envergure telle qu'elles exigeront le prélèvement d'importantes unités et d'un grand nombre de chars sur le front de l'Est. Une fois de plus, il faut se convaincre de cette vérité: il n'y a de second front véritable, capable d'ébranler la machine militaire nazie, que le front de l'action prolétarienne de classe en Europe occupée et surtout en Allemagne. Et il n'y a pas de lutte prolétarienne possible en Allemagne sans une lutte des masses anglo-saxonnes contre leur propre capitalisme.

Seule l'alliance avec les masses ouvrières et paysannes, avec les masses coloniales contre Churchill et Roosevelt, peut sauver l'U.R.S.S. L'alliance de Staline avec Churchill et Roosevelt contre les masses constitue, au contraire, pour l'U.R.S.S. le pire danger.

Demain, le problème de l'envoi d'armes et de munitions va devenir à nouveau le problème le plus urgent: la encore ce n'est pas sur Churchill et Roosevelt que l'Union Soviétique peut compter. La publication du budget anglais a permis de constater qu'en un an l'Angleterre a livré à l'U.R.S.S. sur 25 millions de livres de matériel, soit l'équivalent de dix jours de son budget de guerre. Les livraisons américaines sont du même ordre. Une fois de plus: ce n'est pas du bon vouloir de Churchill et de Roosevelt que l'U.R.S.S. peut attendre des armes et du matériel: c'est de l'action des masses ouvrières qui exigeront et imposeront que les armes qu'elles fabriquent soient envoyées en U.R.S.S.

Dans notre brochure *Pour sauver l'U.R.S.S., il est encore temps!*, nous écrivions, en novembre dernier: « L'heure de la grande relève est venue: de nouveaux cadres, de nouvelles forces doivent clore la période des glorieuses retraites, des replis stratégiques, et reprendre l'offensive pour la victoire révolutionnaire. Telle est la tâche urgente de l'heure présente. En U.R.S.S., le régime bureaucratique doit à nouveau faire place à la véritable démocratie soviétique, à la démocratie des comités d'ouvriers et de paysans. A l'échelle internationale, le prolétariat doit cesser d'être l'instrument passif et la victime des petites combinaisons diplomatiques de Machiavels sans envergure. »

Aujourd'hui, le temps presse plus encore. L'U.R.S.S. est au bord de l'abîme. Il n'y a plus un moment à perdre. Passant par-dessus la bureaucratie stalinienne, ses maréchaux et ses serviteurs en Europe, les masses doivent se mettre en mouvement pour la défense révolutionnaire de l'Union Soviétique:

En Europe occupée, il faut en finir avec les aventures du terrorisme et du sabotage individuels. Il faut passer à l'action prolétarienne de classes, en Allemagne comme dans les pays occupés.

Dans les pays démocratiques, il faut en finir avec les capitulations devant l'impérialisme, il faut, par l'action de classe, imposer et organiser une aide massive à l'Union Soviétique.

En U.R.S.S., il faut en finir avec l'incapacité bureaucratique, il faut imposer le retour à la démocratie soviétique, à la dictature des masses, au travers d'un contrôle systématique des masses sur tous les organismes politiques, économiques et militaires.

COMMENT LUTTER?

Cet article, rédigé comme une réponse des marxistes-léninistes aux méthodes terroristes du Parti Communiste nationaliste employées lors des événements de la rue de Bucy, prend aujourd'hui, avec le stupide attentat de la rue Daguerre, un sens nouveau. Nous nous adressons aux militants du Parti Communiste pour leur montrer, une fois de plus, que la route tracée par leurs chefs ne peut mener qu'à l'impasse et à la défaite. L'organisation lente et patiente du mouvement de masses antifasciste et anti-impérialiste peut seule porter ses fruits. La bombe et le revolver n'atteignent, dans la période actuelle, que le mouvement ouvrier et nullement la puissance nazie.

La mort "violente" d'Albert Clément, renégat, et la manifestation terroriste de la rue de Bucy ont eu le don d'émeouvoir sérieusement nos collaborationnistes, nos Déat, nos Luchaire, nos Doriot.

Gitton, Soupé, Clamamus, Clément... « A qui le tour, maintenant ? » interrogent les renégats. Laissons-les à leurs imprécations, qui ressemblent fort à des cris d'effroi, et parlons de la manifestation du 31 Mai, qui a une signification bien plus importante.

De quoi s'agissait-il ? Des militants staliniens avaient appris que la Maison Eco (au coin de la rue de Bucy et de la rue de Seine) stockait illégalement des boîtes de conserves. Le matin du 31 Mai, ils répandirent des tracts dans les queues, très nombreuses dans ce quartier populaire, invitant la population à faire main-basse sur les stocks illicites. Puis, ils prirent la tête de la manifestation, pénétrèrent dans le local, distribuèrent les conserves. La police intervint à ce moment, les "groupes de protection" du Parti Communiste entrèrent en action. L'affaire se solda par deux flics tués, plusieurs blessés, et, ce qui est bien plus grave, par sept ou huit militants arrêtés qui risquent les peines maxima (plusieurs, déjà, ont été exécutés).

Que faut-il penser d'une action engagée comme celle du 31 Mai ? Nous ne pouvons qu'approuver la dénonciation par le P. C. des stocks illicites de la Maison Eco. Nous ne pouvons qu'approuver l'initiative d'une manifestation contre les agissements de gros commerçants qui contribuent à affamer la population. Ce que nous n'approuvons pas du tout, c'est le mot d'ordre du P. C. : « Pillez ! » C'est là un mot d'ordre anarchiste, petit-bourgeois, qui n'a rien de commun avec le mot d'ordre prolétarien : « Contrôle

et répartition du ravitaillement par les ouvriers, les paysans et les petits commerçants ». Toute la gravité de l'affaire provient de cette faute politique des militants staliniens. Au lieu de susciter l'initiative propre de la population, et d'agir suivant cette initiative, ils sont apparus comme des aventuriers qui, sous l'Ancien Régime, "prenaient aux riches pour donner aux pauvres" : le menu peuple leur faisait une réputation légendaire, mais ne les défendait pas lorsqu'ils crevaient, les os brisés, sur la roue du supplice. Pourquoi ? Parce qu'ils combattaient détachés du peuple, parce qu'ils ne liaient pas leur action à celle du peuple, parce qu'ils apparaissaient comme des héros, capable de tout réussir, même d'échapper éternellement à la police.

Les militants staliniens sont des héros. Mais qu'est-ce que l'héroïsme s'il est inutile ? Une forme importante de l'héroïsme prolétarien est de prendre patience, de savoir qu'on n'exécute pas le prolétariat comme un bœuf, à coups d'aiguillon.

Oui, il faut lutter pour un meilleur ravitaillement. Oui, il faut dénoncer chaque scandale du marché noir. Mais cette action ne peut venir que des classes populaires du pays. Celles-ci doivent s'organiser dans des "Comités pour le Contrôle Populaire du Ravitaillement", dans des "Comités de ménagères", etc...

Lutter ? Oui. Mais avec le maximum d'organisation, pour obtenir le maximum de résultats. Pas de pillage, mais la distribution par les "Comités" des stocks illicites.

Voilà comme il faut lutter, comme les trotskystes luttent, parce qu'ils ont pour but final, non pas la victoire des impérialismes anglais et américains, mais la victoire de la Révolution Proletarienne.

LA RÉVOLTE YOUGOSLAVE

La lutte des Skipriks contre l'armée germano-italienne continue. Ainsi les insurgés ont coupé la ligne Sofia-Skopje, interrompant sur ce point les relations ferroviaires entre la Bulgarie et la Yougoslavie.

Une armée "anticommuniste" croate a dû être créée contre les Skipriks.

La révolte paysanne yougoslave, magnifique mouvement spontané de masse, ne pourra cependant être véritablement efficace que si elle combat en liaison avec le prolétariat balkanique, sous le mot d'ordre de la Fédération Socialiste des Balkans. Ainsi elle trouvera un appui auprès des ouvriers des villes. Ainsi elle pourra entraîner avec elle des milliers de travailleurs allemands et italiens en uniforme.

Révolte nationale partielle, elle n'aura été qu'un magnifique exemple du courage du peuple yougoslave.

Révolution prolétarienne, en joignant le mouvement prolétarien des villes, elle créera les bases mêmes de sa victoire, elle s'inscrira dans le combat européen tout entier contre le nazisme et le joug impérialiste.

TROUBLES EN ESPAGNE

D'après les informations les plus récentes, l'agitation grandit en Espagne. Pour parler des milieux dirigeants, par exemple, qui subissent le contre-coup de la colère populaire, la lutte est vive entre phalangistes (c'est-à-dire les "collaborationnistes" espagnols) et carlistes (c'est-à-dire les monarchistes "anglophiles"). Cette lutte peut aboutir, ces jours-ci à un violent conflit. On sait, à ce propos, que Franco n'a jamais réussi à créer en Espagne un véritable parti fasciste unique. Au contraire, les milieux réactionnaires sont extrêmement divisés: les uns optant pour la collaboration avec les impérialismes fascistes, les autres pour la collaboration avec les impérialismes "repus", jugés meilleurs payeurs.

Dans les masses populaires, la colère est profonde. La famine existe à l'état permanent. On peut dire qu'avec la Grèce, l'Espagne est actuellement le pays le moins "favorisé" d'Europe.

A Barcelone, la population lutte de toutes les façons contre les franquistes; par exemple, en organisant la solidarité pour les "politiques" pourchassés par les flics de Franco.

Dans les Asturies, d'après une information sérieuse, mais non encore vérifiée, une lutte de guérillas aurait lieu entre 10 à 12.000 insurgés et l'armée franquiste. Les insurgés, réfugiés dans les montagnes des Asturies, font irruption, à intervalles irréguliers, dans les agglomérations où ils sont ravitaillés par la population, puis ils se retirent dans les montagnes en emportant des otages franquistes.

Cette guérilla, moyen de lutte traditionnel en Espagne, serait dirigé par un comité où les anarchistes, les communistes staliniens, le P.O.U.M. et les communistes trotskystes seraient représentés.

Oui, Franco, aidé par les impérialismes et par la trahison des partis de Front Populaire, a pu vaincre en 1938-39, mais l'Espagne révolutionnaire continue à vivre. Dans la gigantesque révolte européenne qui vient, elle s'inscrira en première place dans la lutte pour le socialisme.